

ARRIB (AÏN DEFLA)

Où va le lait de l'Orlac ?

Depuis des jours, les habitants des communes comme Sidi Lakhdhar, Khemis-Miliana, Miliana... pour ne citer que ces lieux, sont confrontés à une rareté du sachet de lait au niveau des points de vente. Cependant, en plusieurs endroits, le lait est disponible chez les revendeurs du commerce illicite, à raison de 33 à 35 DA le sachet d'un litre, du lait qui, exposé au soleil, se révèle souvent caillé, à la grande déception des consommateurs.

Selon les responsables du Complexe laitier de Arrib, la production de transformation est régulière, au maximum du quota de poudre que l'usine est tenue de respecter. Le Complexe, qui fonctionne en équipes doubles, produit quelque 300 000 litres/j en plus d'une gamme d'autres produits dérivés, ce niveau de production est en deçà des capacités de l'usine. «Nous pourrions atteindre même les 400 000 litres quotidiennement».

Le complexe approvisionne par ses propres moyens certains points de vente, mais la grande partie de la distribution est assurée avec le

concours de 90 distributeurs conventionnés.

«Où va donc toute cette production ?» On invoque, en guise de réponse, une augmentation de la consommation des familles durant le mois du Ramadhan, une réponse tronquée, pas très convaincante, selon les dires des personnes qui font plusieurs points de vente pour rentrer les mains vides chez elles. «Oui, il est vrai que dans de pareilles conjonctures, la peur de ne pas trouver le produit recherché le lendemain ou les jours suivants, pousse les consommateurs à acheter plus que nécessaire et à le stoc-



ker, en un mot la sécurité dans l'approvisionnement», nous dit un chef de famille questionné à ce sujet.

Pour expliquer la rareté du lait au niveau des points de vente, les responsables du Complexe questionnés à ce sujet nous diront «notre organisme injecte suffisamment de lait dans les circuits de distribution.

Par le biais de la centaine de distributeurs agréés. Pour réguler le marché et assurer la disponibilité du produit au niveau des PV (points de vente) innombrables implantés dans les 5 wilayas à qui nous fournissons nos produits à savoir Aïn Defla, Chlef, Tipasa, Médéa et Blida, pour cela, d'autres orga-

nismes doivent intervenir dans le circuit complexe de la distribution pour prévenir et sévir contre la spéculation.

Le Complexe assurant sa mission au mieux de ses capacités, qui est ou qui sont ces fabricants de pénurie ? les distributeurs, les propriétaires de points de ventes ? les revendeurs en troisième main qui s'installent dans les marchés informels ? Le consommateur lui-même qui se fait parfois le complice des spéculateurs ? Le lait étant un produit soutenu par l'Etat à l'instar d'autres produits, c'est donc aux différents organismes de faire respecter la réglementation.

Il nous a été donné d'apprendre que certains éleveurs nourrissent leurs veaux avec du lait destiné à la consommation humaine. Selon ces dires, «on envoie la vache à l'abattoir et on nourrit le veau au lait de l'Orlac. A qui alors la priorité ? A l'homme ou à la bête ?

Karim O.

RELIZANE

Les habitants de Hai El Intissar attendent toujours

Malgré les différents appels incessants des habitants mitoyens avec un lycée, un collège et une école primaire, envers les élus locaux qui se sont succédé à la mairie, aucune suite favorable n'a eu lieu. Il s'agit, en effet, de la route reliant la cité populaire El Intissar vers la déviation des poids lourds, sur une distance de 2 km, qui connaît un trafic jamais égalé, notamment depuis sa réfection.

Cette route, fraîchement tapissée en béton bitumineux, longe cette importante agglomération dont la majorité des habitations sont implantées tout le long, séparées seulement par un fossé sans trottoirs ni aucune autre mesure de sécurité.

La plupart de ces maisons donnent directement sur cette route et pour certaines, le bitume constitue le pas de leurs portes. Aussi, il n'est pas rare d'y voir un enfant en bas âge échapper à la surveillance de ses parents et ramper à même la chaussée ou titubant, tenant à

peine debout. Plusieurs accidents ont eu lieu dans cette cité. De ce fait, la nécessité de l'aménagement de ralentisseurs sur cette route est pour le moins urgent vu le danger qui guette quotidiennement les habitants. Cette cité est aussi dépourvue de ralentisseurs. Ici aussi, le danger d'accident plane à des degrés très importants, depuis son revêtement il y a moins de deux années.

Plusieurs accidents de la circulation ont eu lieu sur ce chemin faisant de nombreuses victimes, mais les autorités locales conti-

nent de faire la sourde oreille quant à sa sécurisation, par l'implantation de dos-d'âne. Une opération qui ne demande, pourtant, pas de grosses sommes d'argent.

Les habitants de ladite cité lancent un appel au premier responsable de la wilaya pour la pose de ralentisseurs, surtout que les risques d'accidents s'accroissent.

Signalons qu'à côté de cette route, se trouvent trois établissements scolaires, à savoir une école, un CEM et un lycée, et beaucoup de chérubins empruntent ladite route. **A. Rahmane**

Chehaïbia manque de commodités

Les habitants du douar Chehaïbia, situé à 17 km environ de la commune de Oued Djemaâ, rattachée à la daïra de Hmadna dans la wilaya de Relizane, à l'ouest, interpellent les responsables de la Direction des transports de la wilaya pour mettre fin au calvaire qu'ils endurent depuis l'indépendance.

Chaque jour qui passe, ils sont confrontés au manque de transport urbain pour rejoindre leurs destinations respectives et doivent utiliser tous les moyens possibles pour pouvoir s'adonner à leurs activités.

Cette situation a été l'occasion recherchée par les transporteurs clandestins qui n'hésitent pas à imposer leur diktat en fixant le prix de la course qui dépasse l'entendement, à l'exemple des trajets vers le chef-lieu de commune et le

douar sus-évoqué dont les tarifs sont fixés respectivement à 400 et 600 DA et ce, sans tenir compte de la situation du citoyen. Les malades chroniques qui doivent se déplacer au chef-lieu de commune ne savent plus à quel saint se vouer.

Et pour mettre un terme à ce calvaire quotidien, les habitants de cette localité interpellent les pouvoirs publics afin de se pencher sur leur problème qui dure depuis l'indépendance.

A. R.

MOSTAGANEM

Un Iftar pour les usagers de la route offert par la Sûreté nationale

Cette initiative, la seconde du genre après celle de l'année dernière, s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre des directives de la DGSN visant à renforcer la sécurité routière et les liens de solidarité entre la police et la société civile.

La cellule de communication de la Sûreté nationale fait part d'une opération de distribution d'un repas complet au profit des usagers de la route, ce samedi 11 juin à l'heure du f'tour, au niveau de la nouvelle gare routière où une tente, des tables et des chaises ont été installées à cette occasion. Une cinquantaine de repas a été servie, mais la Sûreté nationale de wilaya prévoit de doubler, voire multiplier le nombre de repas au fil des autres journées, selon le nombre de personnes invitées à descendre de leurs véhicules pour rompre le jeûne. Ce serait, aussi, une occasion pour la Sûreté nationale de prodiguer des conseils aux conducteurs pressés de rentrer chez eux à l'heure du f'tour, afin d'éviter des accidents de la circulation. Cette opération vient de consolider les missions de prévention routière et renforcer les campagnes de sensibilisation. Les Scouts musulmans (SMA) et l'association El Kheir Bila Houdoud se sont joints à cette action qui a été couronnée de succès.

A. B.

TIARET

1 mort et 3 blessés dans une collision

Un tragique accident de la circulation a eu lieu samedi dernier en début d'après-midi sur la RN 14, reliant Frenda et Takhmaret, dans la wilaya de Tiaret, faisant un mort et trois blessés, a-t-on appris auprès de la Protection civile.

Le drame est survenu au lieu-dit Maârfia, relevant de la commune de Aïn-Elhdi, lorsqu'un camion semi-remorque immatriculé, dans la wilaya de Mascara, est entré de plein fouet dans un autre poids lourd roulant en sens inverse.

la violente collision s'est soldée par le décès sur le coup d'une personne âgée de 41 ans dont le corps a été déposé à la morgue de l'hôpital Ibn-Sina de Frenda. Quant aux blessés, ils ont été admis aux UMC de la même structure sanitaire pour y subir les premiers soins.

Une enquête a été ouverte par la brigade de la Gendarmerie nationale pour déterminer les causes réelles de cet accident mortel.

Mourad B.

FAUTE DE FINANCEMENT

Les entrepreneurs de Naâma interpellent les pouvoirs publics

Les entrepreneurs de la wilaya de Naâma traversent en ce moment une crise de budget, jamais égalée auparavant. Ils nous ont fait part que les crédits de paiement des projets achevés n'ont pas été honorés par l'administration, alors que d'autres projets en cours de réalisation risquent d'être abandonnés, faute aussi de financement.

Une traversée du désert «en plein mois de Ramadhan» dont sont victimes les patrons des projets d'un côté et les travailleurs de l'autre. «Nous ne pouvons plus continuer dans de pareilles circonstances, avouent-ils, les travailleurs nous ont abandonnés et nous ont quittés définitivement

avec des dus de plusieurs mois, c'est normal, ils ne veulent plus continuer de travailler à crédit. Les fournisseurs ont arrêté de nous livrer la marchandise et ne veulent plus facturer à crédit pour des lendemains incertains, alors que nous (entrepreneurs), nous nous sommes retrouvés entre le mar-

teau et l'enclume et nous ne savons plus où donner de la tête ; pas un centime pour honorer nos travailleurs, ni nos fournisseurs ; nous sommes victimes d'une administration (Duch et autres) qui, à chaque fois, jette la balle dans le camp des pouvoirs publics», ont-ils déclaré.

Notons, enfin, que plusieurs projets étaient inscrits dans le cadre des différents programmes, certains ont été remis aux calendes grecques, d'autres ont été complètement annulés.

B. Henine